

16 février 2020
Sexagésime
Ezéchiel 2, 1-5 + 8-10 ; 3, 1-3

Introduction à la prédication

Les lectures bibliques de ce dimanche des « différents terrains » (Esaïe 55, 8-12a et Luc 8, 4-8) ont présenté des choses que nous connaissons encore un tout petit peu à l'époque d'internet : le cycle de la nature, les graines, la semence, la pluie, le soleil. Constat : cela fait presque du bien d'entendre parler de la nature et uniquement de la nature « naturelle » en cette période où tout n'est plus que connexion, réseau, smartphone... !

Le prophète Esaïe, au 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ, contemporain du prophète Ezéchiel, s'adressait aux juifs en exil à Babylone pour les encourager à persévérer dans leur confiance en Dieu, pour qu'ils continuent de croire à leur retour en Israël. Tant qu'il y a de l'espoir...

« Dieu tient parole, Dieu fait toujours ce qu'il promet », entendons-nous.

L'accomplissement de cette promesse est aussi sûr, aussi inéluctable, aussi fatal, oserai-je même dire, que ce que nous pouvons observer dans la nature : l'eau qui tombe du ciel, qui arrose et féconde la terre.

L'Evangile du Semeur nous rappelait de façon imagée que, tombée dans de la bonne terre, la Parole de Dieu est puissante et efficace. Cette bonne terre est voisine de terrains moins apprêtés : c'est finalement le monde tel qu'il est qui est décrit dans la parabole : les ronces, les pierres, les oiseaux de malheur existent bel et bien... Chacun leur donnera le nom qu'il voudra...

La parabole parle aussi de nous-même comme d'un individu, d'une femme, d'un homme passant par différents stades : dans le fait que nous évoluons, que nous changeons en fonction des événements qui marquent notre vie : quelquefois, la foi est simple et évidente... Mais bien plus souvent, nous sommes à deux doigts de la perdre... Même s'il restera toujours un petit bout de cœur et d'esprit ne demandant qu'à croire et qu'à espérer.

Éléments de contexte :

Le texte d'Ezéchiel peut surprendre en ce dimanche des « différents terrains », puisque nous ne retrouvons pas d'allusion directe à un champ, une semence, une terre, un pays... Si ce n'est que le contexte est particulier : la déportation en Babylonie, loin du Temple qui sera détruit, loin de la terre natale et nourricière.

Il s'agit d'une interpellation de celui qui est présenté au chapitre 1 comme le Seigneur (avec toute une description du cortège l'accompagnant), avec l'esquisse du fameux tétramorphe de l'Apocalypse. C'est là, en effet, qu'il est

question pour la première fois dans la Bible de quatre êtres vivants ailés (Éz 1,5-14). L'auteur de l'Apocalypse, grand lecteur des prophètes et d'Ézéchiël en particulier, reprendra bien des siècles plus tard le contenu de cette vision d'Ézéchiël pour l'adapter à son époque et à son message.

Ap 4,6-8a : « 6 Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrrière. 7 Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme une face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol. 8 Les quatre animaux avaient chacun six ailes couvertes d'yeux tout autour et au-dedans... » C'est ainsi qu'est née la notion de tétramorphe, désignant les quatre évangiles, ou plus précisément leurs rédacteurs Matthieu, Marc, Luc et Jean, symbolisés sous la forme de trois animaux et d'un ange.

Entre le Seigneur et Ezéchiël, l'ancien prêtre du Temple de Jérusalem, déporté à Babylone, un dialogue un brin surréaliste, faisant penser à l'histoire du prophète Jonas au niveau du ton très autoritaire employé par la puissance divine, avec des mots durs utilisés pour décrire le peuple : rebelles, traîtres, ...

Puis vient cet épisode digne d'un grand show de magie à la David Copperfield : Ezéchiël se retrouve à devoir avaler un « rouleau » avec les nombreuses paroles de Dieu à l'adresse du peuple. Et voici que tout ce papier mâché et avalé avait un goût aussi doux que le miel...

Pistes de prédication : relation – dialogue – St-Valentin... (Ndlr : *Attention il s'agit de pistes et non d'une prédication rédigée !*)

En ce dimanche 16 février, deux jours après la fête de l'amour magnifié avec la St-Valentin, un récit qui met en scène un couple : Dieu – Ezéchiël. Notre récit ne fait pas forcément sentir la relation d'amour de Dieu (présenté comme le Seigneur) avec son peuple en général, et encore moins avec son futur prophète, Ezéchiël, en particulier.

En effet, le prêtre du Temple, bien qu'en déportation, ne bénéficie d'aucun traitement de faveur de la part de Dieu : on retrouve dans la séquence l'image de ce Dieu de l'Ancien Testament haineux et rancunier qui s'impose presque par la force, qui « oblige » le prêtre à faire ce qu'il veut qu'il fasse. Il est intéressant de noter qu'Ezéchiël fait penser à une poupée de chiffon qui s'anime, se met debout même contre sa volonté (Ezéchiël 2, 2). Nous n'entendons d'ailleurs aucune parole d'Ezéchiël : très curieux pour ce qui est présenté comme un dialogue ! « J'ouvris la bouche » : mais pas pour parler ! Pour manger le rouleau de papier avec les plaintes, les gémissements et les cris de détresse du peuple !

Actualisation : S'il fallait faire une liste des plaintes et des cris de détresse du peuple, qu'y mettrait-on aujourd'hui ? [Peut-on oser impliquer les personnes présentes au culte pour répondre à cette question ? Ou alors donner des éléments de réponse en lien avec l'actualité : retraites, pouvoir d'achat, problématiques écologiques : l'Australie qui

brûle, espèces animales en voie d'extinction, sphère plus intime et personnelle : besoin ou envie d'amour, maladie à combattre, solitude...].

Comme les peuples d'aujourd'hui, le peuple de l'époque d'Ezéchiel avait besoin de pouvoir exprimer sa plainte. Mais la seule expression, la seule verbalisation, même si elle est déjà un marqueur du début du protocole de « guérison – réconciliation- dialogue » ne suffit pas, si elle n'est pas suivie d'actes concrets, preuve que les mots ont été écoutés et entendus. On pourra là éventuellement faire le lien entre les grands débats autour de la crise des gilets jaunes et les réponses apportées par le gouvernement, par exemple.

Dans certaines situations de relations interpersonnelles, il est souvent bien plus pratique de faire fi de ce que l'autre a à me dire... On préférera souvent lui rabattre le caquet et trouver des réponses toute faites plutôt que d'écouter en vérité. L'amour est patient, il supporte tout, ... peut-on lire dans 1 Corinthiens 13, dans ce bel hymne à l'amour de Paul.

Nous croyons en un Dieu qui est Amour : l'image de Dieu renvoyée par le passage qui nous occupe ce matin peut en sembler bien loin ! Mais il ne s'agit que du début de la relation, qui commence de manière un peu rustre et autoritaire, il faut bien le dire !

Pourquoi alors ne pas annoncer déjà la suite du livre d'Ezéchiel, à avoir les mots de réconfort adressés au peuple et les visions finales autour du futur temple qui sera reconstruit ? Ne vivons-nous pas toujours sous le régime de

l'espérance, du retour du Christ comme il l'a promis au moment de son Ascension ?

Les mots de ce matin, ce dialogue-monologue, me font penser à un couple qui se chamaille : l'un parle, s'emporte, s'impose... l'autre écoute et exécute.

Histoire vécue : lorsqu'on additionne des « je », cela ne fait pas pour autant un « nous » ... c'est le « moi » + « toi » qui fait naître le « nous » !

Lorsque j'étais jeune pasteur-stagiaire, j'ai suivi un jour un entretien pour préparer des noces d'or. Le mari débitait des paroles depuis presque 2 heures... c'était quelqu'un de connu dans la ville... il avait toujours des anecdotes et réponses à tout. « Et vous, madame, vous ne dites rien ? Vous n'avez pas aussi quelque chose à raconter ? » Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, son mari répond de manière joyeuse et satisfaite :

« Mais elle m'a moi ! »

Bien... et qu'en est-il de vous deux ?

Qu'est-ce qui vous unit encore après toutes ces années ? Silence gêné...

Tous mes vœux pour vos noces d'or !

L'amour a ceci de particulier qu'on ne peut pas l'enfermer, ni le congeler pour le garder au frais ! Même après tant d'années ensemble, il s'agit de le soigner et de l'entretenir. Sinon, il sera parti.

L'amour est patience et bonté...à mes oreilles, cela sonne un peu trop joli et distant.

Il n'est pas facile d'être patient, et la bonté ne suffit pas toujours dans la vie.

Au-delà de la bonté, c'est peut-être plus de l'amitié qui devrait être recherchée...Il paraît que les amis, les vrais, se comptent sur les doigts d'une seule main...quelque fois un seul doigt suffit. Un ami, c'est comme une assurance-vie : il est là quand j'en ai besoin, il se mouille pour moi, il est à mes côtés dans les bons et les mauvais moments. Si nécessaire, il me rattrape et me relève.

L'amour me donne aussi un espace de protection : un espace dans lequel il m'est possible de m'ouvrir à l'autre. Un lieu où je sais que je suis écouté, entendu et respecté. La vérité en est l'un des fondements.

Etre honnête l'un envers l'autre permet souvent de sortir des crises les plus profondes.

Nous restons pourtant limités ici-bas... l'amour terrestre n'est qu'un petit apprentissage sur le chemin qui mène à Dieu. Nous avons fait quelques pas, mais pas marché sur toute la route ici-bas, nous sommes confrontés aux changements, aux infidélités, aux choses qui évoluent et pas toujours dans le bon sens.

Nous sommes de passage. Nous ne sommes que de passage, comme le marque le doublon « Toi, l'homme » (Ez 2.1, 2.3 -3.1, 3.3) qui marque la distance entre Dieu et

l'homme, l'un parfait et éternel, l'autre imparfait, pécheur et mortel...

L'amour que nous pouvons donner et recevoir ici-bas n'est qu'une ébauche. Son accomplissement se fait lorsque Dieu nous entoure entièrement. Cet amour accompli est déjà parmi nous. C'est Dieu qui est l'Amour. Il est à l'origine. C'est Lui qui nous donne la force d'aimer. Ici et maintenant. C'est dans l'amour que nous faisons l'expérience de Dieu. L'expérience des origines de la Vie. Et cela même dans nos amours quelque fois cabossés, sans paroles ou fatigués.

Avec Dieu, malgré les apparences et les débuts compliqués comme c'est le cas avec l'appel d'Ezéchiël, l'amour sera toujours au rendez-vous !

*Pasteur Jean-Philippe SCHWAB,
au service de la paroisse UEPAL de Lingolsheim*